

## **LA COMPRESSION ESPACE-TEMPS ET LA MONDIALISATION; UNE PERSPECTIVE ANTHROPOLOGIQUE**

**Victor Pereira da Rosa**

UNIVERSITÉ D'OTTAWA

vdarosa@uotawa.ca

**Jean Lapointe**

UNIVERSITÉ SAINT-PAUL

lapointe@uotawa.ca

### **RESUMO**

O mundo está em constante transformação e a cosmovisão que daí resulta tem de se adaptar às novas condições de existência. Os antropólogos abordaram, em geral, a análise cultural a partir de sociedades relativamente estáticas no espaço e no tempo. Porém, os seus métodos de trabalho podem adaptar-se ao estudo de outras problemáticas. Neste artigo, tentaremos analisar, numa perspectiva antropológica, novos aspectos da cultura contemporânea. Ou seja, consideraremos este fenómeno de mudança como sendo um processo dinâmico em continuidade com as culturas que o precederam.

### **ABSTRACT**

The world is constantly changing and one's world view is always trying to fit its transformations. Successive generations of anthropologists were trained to study relatively stable societies well circumscribed in terms of both space and time. However, it has become clear that their research methods may profitably apply to the comprehension of more recent phenomena. Thus, an attempt is made here to interpret social and cultural change as a dynamic process providing continuity to prior cultural traits.

Comme dirait Monsieur de la Palice, le monde change constamment et la vision du monde s'adapte toujours aux nouvelles conditions d'existence. En général, les anthropologues ont abordé l'analyse culturelle à partir de sociétés relativement figées dans l'espace et dans le temps mais leurs outils peuvent être adaptés à l'étude d'autres situations. Nous approchons ici l'analyse de la culture contemporaine dans une perspective anthropologique, c'est-à-dire que nous allons considérer ce phénomène comme un processus dynamique et le voir en continuité avec les cultures qui l'ont précédé.

Selon la façon occidentale de voir le monde, les conditions de vie les plus fondamentales se résument actuellement à l'accélération des changements dans les conditions de vie. On assiste à la surproduction d'une panoplie de marchandises, un développement inouï des sciences et des technologies, une explosion des systèmes de communication et de transport, de même que de nouvelles manières d'influencer les consommateurs.

Ces conditions ont une influence sur la conception de notre destinée et de la perception de nous-mêmes. D'un monde relativement stable qui projetait une définition de soi sécurisante et uniforme on est passé à un milieu à facettes multiples et en changement perpétuel qui reflète une image de soi instable et aut centrée.

Kottak (2006) en a déjà décrit les implications au niveau local dans le processus d'évolution qu'il a observé dans les années 1960 à Arembepé, au Brésil. Ce village proche de Salvador de Bahia peut servir d'exemple des modifications résultant de la mondialisation. Ainsi Kottak (2006 : 79-94) énonce un bon nombre d'aspects de la vie sociale qui ont été modifiés en fonction de l'élargissement des contacts avec le milieu urbain. Il démontre l'augmentation de l'intensité de la dépendance du monde moderne. Les occupations se multiplient. Comme ailleurs, les femmes pénètrent le marché du travail en profitant davantage des nouvelles niches d'emploi liées à l'expansion des marchés. Par contre les activités autrefois associées aux hommes, comme la pêche, demandent de moins en moins de main-d'œuvre surtout à cause de la mécanisation de cette industrie. En parallèle, il se développe une hiérarchie sociale dans un endroit qui jusque à ce moment-là était plutôt homogène. Aussi remarquable est la métamorphose des systèmes traditionnels de guérison. Dans le cadre des cérémonies du candomblé, le thérapeute (pai de santo) utilise des médicaments commerciaux conjointement avec les incantations spirituelles.

## **COMPRESSION ESPACE-TEMPS**

D'après David Harvey (1990 : 27), une des grandes caractéristiques de notre époque est la transformation de l'expérience de l'espace et du temps : «This sea-change is

bound about up with the emergence of new dominant ways in which we experience space and time». L'accélération des échanges et des déplacements mène à une configuration nouvelle des relations sociales. Cet auteur illustre ces changements en isolant quatre périodes de l'histoire depuis 1500. Ainsi, il mentionne que la vitesse moyenne d'une diligence ou d'un bateau atteignait 10 milles à l'heure entre 1500 et 1840, après cette dernière année les locomotives pouvaient aller à 65 milles à l'heure et les paquebots à 36 milles. Dans les années 1950, les avions à hélice volaient à une vitesse de 300 à 400 milles à l'heure, après 1960 sont apparus les avions à réaction qui pouvaient franchir le mur du son. En accord avec cette compression du temps, apparaît un changement de la perception de la réalité elle-même à tel point que la réalité et son image se confondent.

Cette compression est devenue tellement intense que l'élément temps est considéré de nos jours comme une denrée de luxe. Même si les journées comptent toujours 1 440 minutes et donc 86 400 secondes, il est évident que tout le monde est à court dans sa disponibilité pour accomplir les engagements normaux. La pression de la productivité se fait sentir non seulement durant les heures au travail mais de plus elle se prolonge dans l'obsession constante avec la performance. Si l'on y ajoute les besoins permanents d'amélioration professionnelle, les tâches domestiques et la complexité croissante des relations familiales, on peut bien comprendre les dilemmes auxquels les gens doivent faire face. Où trouve-t-on le temps pour la culture et les loisirs personnels?

Dans un monde dominé par des réunions, des conférences, des rendez-vous, des consultations et une série d'autres exigences, un grand pourcentage de personnes se sentent écrasées par des échéances trop serrées et par le surmenage. Cette situation se reproduit à la maison, particulièrement pour les femmes qui doivent combiner un emploi à l'extérieur et le travail au foyer. Il ne s'agit point d'un choix mais plutôt d'une nécessité financière. Donc il n'est pas surprenant du tout que le taux de détresse psychologique soit à la hausse.

Comme n'importe quelle autre denrée rare, le temps est considéré précieux. Les agendas sont toujours surchargés et aujourd'hui plus que jamais : «le temps c'est de l'argent».

Beaucoup d'énergie est dépensée au travail et à la maison. En plus des efforts pour optimiser les moments de loisirs toujours plus réduits, ceux-ci doivent également être planifiés selon le modèle d'efficacité. On est poussé à présenter un spectacle de réussite dans toutes les sphères de la vie. En effet, la préoccupation avec la perception que les autres se font de soi constitue elle-même une source supplémentaire de pression.

## EFFET SUR LA PERCEPTION

Jean Baudrillard (1975), dans son ouvrage *Le miroir de la production*, attirait déjà l'attention sur l'importance de la perception pour la compréhension de notre époque. Pour lui, nous vivons dans un monde où les sentiments et les expériences remplacent la réalité extérieure. Par exemple les immenses centres d'achats, les parcs à la Disney et les images des médias constituent une hyper-réalité caractéristique de l'ère contemporaine, c'est-à-dire que le spectacle est nécessaire pour la création de notre perception des événements. En autres termes, «les événements n'existent pas si on ne les voit pas se dérouler». Malgré son engagement passé dans le champ marxiste, il insistait encore à la fin de sa vie sur la perspective symbolique dans les échanges sociaux.

Déjà W.I. Thomas (dans Javeau 2003 :57), un des classiques de l'École de Chicago, affirmait que : «si des gens définissent les situations comme réelles, elles sont réelles dans leurs conséquences».

Harvey (1990), quant à lui, souligne l'effet d'illusion que les nouvelles conditions d'existence ont créé rejoignant ainsi la pensée de Baudrillard (1975), lorsque celui-ci met de l'avant le concept de «simulacre» dans le sens d'une représentation généralisée d'une possible distorsion.

Certains analystes (Harris 1982) voient ces changements radicaux survenus ces dernières décennies comme une déchéance par rapport aux conditions de vie antérieures. Prenons le cas des objets manufacturés qui sont de moins en moins durables, les taux de criminalité qui augmentent sans cesse, la violence dans le milieu scolaire qui devient incontrôlable, la multiplication des foyers reconstruits, etc.

La marchandisation des biens et des services est soumise à ce même processus d'évaluation de la réalité. Aussi bien les marchandises que les idées sont de plus en plus déracinées de leur contexte. Les productions culturelles prennent progressivement plus de place dans la vie quotidienne. Elles servent d'échappatoire, elles nourrissent l'imaginaire et fournissent des distractions.

Dans ce contexte on ne s'étonne plus d'identifier une désaffection autour des grandes organisations religieuses modernes. Les populations se tournent de plus en plus vers des systèmes spirituels moins ancrés dans des orthodoxies et orientés davantage vers l'épanouissement individuel. Par exemple, beaucoup de régions du monde jusqu'ici de tradition catholique se tournent progressivement vers le Pentecôtisme. De même, on assiste à un accroissement des conversions au Bouddhisme et à d'autres religions surtout orientales.

## DÉSUETUDE PLANIFIÉE

Ce phénomène caractérise le monde occidental et, en ce qui concerne le commerce et l'économie au sens large, il est relié à ce qu'on a convenu d'appeler «désuétude planifiée» (planned obsolescence). Harris (1982) note aussi que depuis la Deuxième Guerre mondiale l'industrie manufacturière a trouvé une manière d'augmenter ses profits en créant chaque année de nouveaux modèles que, poussés par des techniques de publicité, les consommateurs se sentent obligés d'acheter. Harris (1982) mentionne, entre autres, les aspirateurs électriques, les réfrigérateurs, les grille-pains, les laveuses-sécheuses et, bien entendu, les autos.

Associée à cette situation, on trouve le recours aux images de marque pour identifier les marchandises produites par une entreprise donnée. La répétition de ces noms leur confère une dimension quasi-magique qui pénètre le subconscient de cibles potentielles. On assiste à une fascination entourant des marques commerciales qui ont réussi à s'imposer. Cette émotion devient intériorisée à long terme.

La forme actuelle du capitalisme produit une infantilisation des masses. Les économies développées se concentrent trop sur la création de nouvelles attentes chez les acheteurs plutôt que sur la satisfaction de leurs besoins réels. La raison d'être du système capitaliste qui serait de produire des biens et des services nécessaires à la survie des acheteurs est disparue pour faire place à un capitalisme qui assujettit la population. Celle-ci est présentement victime d'un phénomène de consommation compulsive.

Si certaines modifications constituent de véritables améliorations des produits, il reste quand-même que la plupart des changements sont de nature cosmétique sans autre raison que d'augmenter le prix. Cet abêtissement est le résultat de l'entreprise moderne qui doit produire manifestement plus que le nécessaire, puisqu'il faut toujours augmenter les dividendes payés aux actionnaires. En général, on pourrait affirmer que ce phénomène s'appuie sur la conviction chez les acheteurs que ce qui est nouveau est meilleur. En fait, il semble que chaque marché a son code propre et que, par exemple, chez les Nord-Américains on accorde beaucoup de valeur à la jeunesse et à la vitalité.

Certains seraient portés à croire que ces observations au sujet de la pression à l'hyperconsommation se concentreraient sur les biens matériels. Cependant on peut bien constater que cette fièvre s'étend à d'autres sphères. Ainsi, il faut reconnaître que des contraintes sociales poussent également les gens à éprouver toutes sortes de «besoins» créés par la mode. Il y a certainement des gens qui se voient quasi-obligés de s'abonner à des programmes de mise-en-forme physique, des régimes alimentaires, de visiter certains sites touristiques, voire même de s'inscrire dans des cours universitaires.

À ce sujet, on pourrait souligner de fait qu'il existe une profusion de nouveaux cours universitaires qui, en couvrant plus ou moins la même matière, se présentent sous des étiquettes toujours plus séduisantes. En effet, il vient à propos de mentionner que dans le jargon du métier on utilise le terme «sexy» pour qualifier ce type de programmes. De même que pour les produits manufacturés, la nouveauté ne correspond pas nécessairement ni aux besoins ni à la qualité. Il s'agit en effet d'une question de marketing et de rentabilité. On a entendu de la part des étudiants le commentaire suivant : «l'université dit qu'elle offre du nouveau et amélioré, cependant la boîte de carton est toujours à moitié vide». En fait, on peut discerner une tendance généralisée à privilégier le simple par rapport au complexe, les résultats immédiats par rapport aux apprentissages à long terme, le facile par rapport à l'effort soutenu.

Les personnes œuvrant dans le monde de l'enseignement s'accordent à attribuer du pouvoir au corps étudiant. Si certains sont prêts à assumer cette autonomie, cette mode peut conduire à des exagérations qui s'apparentent à l'infantilisme. Par contagion, celui-ci se répand aussi chez les enseignants et les administrateurs éclipsant le citoyen en faveur du consommateur.

Tous ces changements sont présentés ici sous des couleurs négatives et ils dénotent une transformation très rapide des rapports sociaux. Les méga-acquisitions de compagnies par d'autres suscitent des sentiments d'insécurité et de méfiance. On apprivoisera sans doute un bon nombre de ces changements, puisqu'au bout du tunnel on décèle une lueur.

## COROLLAIRES

Cette vie trépidante amène avec elle des désordres divers comme l'insomnie et des cauchemars dont les incidences ont été dénoncées partout, en particulier dans la société américaine. D'après la revue Time (26 novembre 2007 : 28- 37), «Près de 70 millions d'Américains en sont victimes et dépensent annuellement 4,5 milliards de dollars en somnifères».

On pourrait utiliser les données fournies dans la source précédente pour faire un portrait contemporain de la vie quotidienne aux États-Unis. On note des changements au sein des foyers. En 1970, 21 % des familles étaient constituées de plus de cinq membres. Aujourd'hui, ce pourcentage est réduit à 10 % et un tiers des ménages ne contiennent que deux personnes. Dans les familles avec enfants, 64 % des parents sont tous les deux au travail et il n'y a que 21% des ménages où le seul soutien financier est apporté par le père.

En parallèle, Harvey (1990) souligne le caractère éphémère et fragmenté du monde contemporain. En effet, cet auteur utilise l'image suivante : «cracks in a mirror, fusions at the edges». Donc, l'actualité vécue n'est en général qu'un collage.

Pour Michel Maffesoli (1988), autant la modernité que la rationalité sont désuètes. Elles ont fait place à un monde où les émotions et la sensibilité règnent. C'est à dire qu'on assiste à l'intégration de Narcisse et de son image. Peut-être serait-il plus indiqué de reprendre les mots de Georges Balandier (1985) pour qualifier la modernité lorsqu'il écrit que la modernité «c'est le mouvement plus l'incertitude». En fait, suivant l'analyse de Beck (2003), on peut dire qu'à notre époque nos connaissances sont nécessairement partielles étant donné que beaucoup de débats nous sont transmis par des média de masses toujours à l'affût des avis des experts dans une recherche de sensationnalisme.

Même dans les cercles universitaires, on peut observer que l'impossibilité de maîtriser des champs chaque fois plus vastes et complexes a donné naissance à des méthodes pour paraître avoir surmonté ce défi. Ainsi le professeur Pierre Bayard (2007 :7) écrit : «enseignant la littérature à l'université, je ne peux en effet échapper à l'obligation de commenter des livres que, la plupart du temps, je n'ai pas ouverts». Cet illustre membre du corps professoral de l'Université de Paris a mis au point une technique inventive de «Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?».

Revenant à Harvey (1990), on remarque que cette dimension de la culture est très manifeste dans la désaffection des masses vis-à-vis le politique. Il ne manque pas d'exemples de ce phénomène. Ainsi, il mentionne que les gens ne considèrent que leurs vies privées comme authentiques, ils mettent beaucoup d'efforts à s'isoler des personnes qu'ils ne connaissent pas et s'intéressent de moins en moins aux questions sociales.

Cette situation a créé un milieu favorable au développement des théories du «déconstructionnisme». Cette vision cherche à faire ressortir l'arbitraire des conceptions reçues et propose des approches jugées tout aussi valables. Certains diront qu'il s'agit d'un discours aussi idéologique que celui auquel cette critique s'adresse. D'autres soutiendront que ce n'est qu'un assemblage d'expressions rhétoriques.

## **INDIVIDUALISME ET ROUTINE QUOTIDIENNE**

Il est aussi approprié de mentionner les observations de Richard Sennett (1978) qui met de l'avant l'idée que l'époque actuelle se caractérise par un individualisme croissant. Ainsi, il explique que le monde dans lequel nous vivons est tombé dans un état de «narcissisme passif» qui s'inscrit dans le rapport entre le soi et l'environnement.

La personnalité devient le centre de l'espace ambiant à un tel point qu'elle ne s'en distingue plus.

Parallèlement on voit apparaître une valorisation du quotidien comme milieu où pousse une conscience nouvelle. Claude Javeau (cf. 2003 :5-9) établit une distinction entre «quotidien» et «quotidienneté». Le premier mot se réfère aux activités du jour-le-jour, c'est-à-dire les activités routinières, alors que le deuxième renvoie aux aspects négatifs des répétitions de la vie. Au fond, il s'agit d'une perception du déroulement temporel qui de nos jours est caractérisé par la linéarité tandis que les sociétés traditionnelles le considéraient comme circulaire et cyclique.

Pierre Bourdieu (1994), avec le concept d'habitus, nous fournit un moyen de rendre compte de la cohérence des activités quotidiennes. En effet, nos apprentissages peuvent se concevoir comme des transformations d'expériences séminales acquises précédemment. La routine cependant peut devenir lourde et les gens devisent toutes sortes de tactiques pour s'en libérer. Les dadas, les vacances, les sorties sont autant d'exemples de résistance aux impositions des chemins battus.

Si on revient aux types de conception de temps, la notion même de progrès est tributaire de cette idée de séquences régulières prédictibles. Lorsque quelqu'un est inséré dans une société donnée, il ou elle s'attend à une certaine constance dans la suite de ses activités. Comme le dit Claude Javeau (2003 : 7) : «Il serait assez fallacieux de ramener toute l'existence journalière à un seul processus d'enlèvement, celui qu'a illustré le célèbre slogan des années 1960 : métro – boulot -- dodo».

## PRIVÉ-PUBLIC

Dans la même veine on voit apparaître un déplacement de la distinction entre le public et le privé. Dans un monde marqué par l'accélération du changement on constate une domination du secteur privé. Ceci s'explique par, d'un côté, l'effacement constant de l'intervention de l'État dans la vie des citoyens et de l'autre par l'importance plus notoire de l'identité personnelle et de l'autonomie des individus. Malgré les incursions du public dans le privé, en accord avec le slogan féministe proclamant que le personnel est public, on peut observer un développement du secteur privé.

Ainsi Bailey (2002) souligne que les trois niveaux de l'activité collective sont en perte d'influence : l'État, la société civile et la communauté. En ce qui concerne l'État, cet auteur défend que la mondialisation lui enlève beaucoup de pouvoir et provoque ainsi une situation précaire dans la perception individuelle du social. La société civile est aussi en crise due au retrait de l'activité politique. Finalement, la communauté qui a longtemps été le refuge des pressions du secteur public est aussi de moins



en moins valorisée. L'aboutissement de ce déclin de la sphère publique amène une charge d'insécurité et un manque de confiance envers le collectif. Bailey se réfère aussi à Ulrich Beck (2003) pour son analyse de la présence de plus en plus remarquable du risque dans la vie quotidienne.

Toujours concernant la distinction publique-privé dans les sociétés plus proches de notre vécu quotidien, on constate que le privé démontre un grand dynamisme puisque l'on observe une présence croissante de l'individualisme. D'après Giddens (1998), à la perte d'influence du secteur public correspond un élargissement du domaine privé. L'individu devient une référence fondamentale dans tous les aspects de la vie. Par conséquent le privé occupe une place laissée vacante par le retrait du public tout en créant sa dynamique propre. Si on y ajoute les conséquences de la mondialisation, la vitesse du changement et l'hégémonie du système néolibéral capitaliste, on peut facilement expliquer cette nouvelle perception de la réalité.

Giddens (2002 :52) va plus loin dans cette problématique. Il se pose les questions suivantes : «Sommes-nous témoins de la montée en puissance d'une 'génération du moi' débouchant sur une société du 'moi-d'abord' qui détruit inévitablement les valeurs communes et les préoccupations publiques ?»

Les courants philosophiques basés sur les théories de Karl Marx ont toujours mis de l'avant les aspects collectifs de la vie sociale. Jusqu'à une date récente, cette orientation a marqué la vision des partis socio-démocrates. Les conservateurs, par contre, ont valorisé la sphère individuelle. Avec la complexification constante et les effets positifs de l'État-Providence, on assiste à une recrudescence de l'individualisme dans le monde actuel. Les partis socialistes en tiennent compte. Il s'agit évidemment de ce qu'on appelle «la troisième voie» (Giddens 2002 :51). Certains diraient qu'ils ont pris le risque de mélanger l'individualisme et l'égoïsme. Cette attitude, comme nous le savons, est plus proche de la pensée des néolibéraux.

## **INSTANCES RÉVÉLATRICES**

Nous avons recueilli dans cette section des cas qui illustrent bien l'ampleur des changements culturels auxquels nous assistons. Il est évident que dans les sociétés contemporaines, le modèle de famille dominée par le male pourvoyeur et où l'on trouvait plusieurs enfants et une épouse est de plus en plus rare. Les taux de divorce atteignent des chiffres comparables à ceux du mariage. On pourrait en déduire que la famille comme institution est sur le point de disparaître, mais de fait il existe une abondance de données qui démontre qu'elle est plutôt en train de se réinventer. Ainsi, des familles reconstituées réunissent des enfants qui parfois ne sont pas biologiquement des frères ou des sœurs.

Un exemple frappant d'insertion du moderne dans le traditionnel est l'entreprise de recensement d'espèces animales du Kalahari fait par des autochtones qui en connaissance parfaite du milieu peuvent utiliser des ordinateurs pour codifier et transmettre des données sur la faune. Bien que la majorité des agents soit des analphabètes, ils peuvent utiliser efficacement des outils de recherche modernes. Dans ce cas, les claviers ont été adaptés avec des icônes représentant les animaux sous investigation et les opérations faisant l'objet de l'étude (Houlder 1998 : A17).

Aussi vaut-il la peine de mentionner l'étude de Raul Reis (1998) dans laquelle il fait ressortir les changements survenus à São João de Pirabás (Brésil). Ce chercheur a passé trois mois dans ce village où il a analysé l'influence de la télévision sur l'interprétation de la réalité faite par ses membres. Il a découvert que la télévision avait réussi à fournir un moyen par lequel l'information, les loisirs et les productions culturelles atteignaient cette population éloignée des grands centres. Bien sûr que l'influence est unidirectionnelle, du centre vers la périphérie et jamais le contraire. Selon le même auteur, «Those changes are reflected in new conceptualizations of space and time, in the modification of work patterns, in a new wave of consumerism, in a general shift in expectations towards life and towards the community, and in the displacement of private and public activities». (Reis 1998:306).

Bauman (2005:221), citant Jacques Attali, affirme que plus de deux milliards de téléviseurs sont allumés en tout temps. Il ajoute que la TV a conquis la terre et constitue une arme à double tranchant. D'un côté il s'agit d'un pas de géant vers l'homogénéité totalitaire et d'autre part un progrès dans l'émancipation personnelle.

Cette menace à l'identité culturelle est ressentie dans d'autres contextes et a résulté en autres types de réponses. Cependant l'instabilité qui en résulte ne se présente pas avec la même intensité dans toutes les sociétés. Ainsi, un des auteurs a pu observer chez les Wayana d'Amazonie, une bande de chasseurs-cueilleurs, qu'ils se sont protégés de ces obstacles en s'accrochant au statu quo. Leur ambition de préserver leurs traditions va jusqu'à déterminer le nombre d'enfants qu'une femme doit avoir. Chacune a dans sa vie trois enfants qui ont dépassé l'âge de deux ans. Jusqu'à cet âge ils n'ont pas d'identité propre ni même de nom. Étant donné que la mortalité est plus élevée durant cette phase de la vie, ce phénomène ne serait pas de lui-même étonnant. On constate toutefois qu'il s'agit d'une opération réfléchie. Lorsque l'anthropologue demandait aux femmes d'un certain âge combien d'enfants elles avaient eus, la réponse était invariable : trois. Ajoutons que cette question leur paraissait saugrenue. Il s'agit de ce qu'on pourrait appeler une politique de croissance démographique nulle et donc d'un facteur de stabilisation, puisque deux de ces trois rejetons devraient normalement atteindre l'âge de la reproduction.

## CONCLUSIONS

Arrivés à la conclusion, on constate que la lapalissade du début n'était peut-être pas aussi farfelue qu'elle aurait pu paraître à première vue. En effet, il est évident que les changements dans le milieu de vie ont des conséquences plus ou moins immédiates sur la perception de soi et sur les relations sociales. Les interactions choisies sont plus significatives et plus à risque en raison même du poids qu'elles doivent porter dans les différentes circonstances de la vie.

En raison même de l'accélération du changement dans les rapports humains, plus rien n'est acquis dans les sociétés contemporaines et on remet constamment en question les moindres aspects des valeurs qui sous-tendent les options personnelles au sein de la vie communautaire.

## BIBLIOGRAPHIE

- BAILEY, J.** (2002). From Public to Private; The Development of the Concept of the "Private", *Social Research*, vol. 69, no. 1,
- BALANDIER, G.** (1985). *Anthropo-logiques: ajouté d'un avant-propos inédit Les Anthropo-logiques dans la modernité*. Paris, Librairie Générale Française.
- BAUDRILLARD, J.** (1975). *Le miroir de la production*. Paris, Galilée.
- BAUMAN, Z.** (2005). *La société assiégée*. Paris, Le Rouergue / Cambon,
- BAUMAN, Z.** (2007). *Le présent liquide; peurs sociales et obsession*. Paris, Seuil.
- BAYARD, P.** (2007). *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?* Paris, Minuit.
- BECK, U.** (2003). *La société du risque; sur la voie d'une autre modernité*. Paris, Flammarion.
- BOURDIEU, P.** (1994). *Raisons pratiques; sur la théorie de l'action*. Paris, Seuil.
- GIDDENS, A.** (1998). *The Third Way: The Renewal of Social Democracy*. Cambridge, Polity Press.
- GIDDENS, A.** et Blair, T. (2002). *La troisième voie; le renouveau de la social-démocratie*. Paris, Seuil.
- HALL, S.** (1997). *Representation : Cultural Representations and Signifying Practices*. London, Sage.
- HARRIS, M.** (1964). *The Nature of Cultural Things*. New York, Random House.
- HARRIS, M.** (1982). *L'Amérique craque; anthropologie d'une société en mutation*. Montréal, Stanké.
- HARVEY, D.** (1990). *The Condition of Postmodernity*. Londres, Basil Blackwell.
- HOBBSAWM, E.** et Ranger, T. (2006). *L'invention de la tradition*. Paris, Editions Amsterdam.
- HOULDER, V.** (1998) The Kalahari's Bushmen join the Computer Age; Preserving Tracking Skills is Helping Conservation Efforts, *National Post*, November 24, p. A17.

- JAVEAU, Cl.** (2003). *Sociologie de la vie quotidienne*. Paris, Presses Universitaires de France.
- KOTTAK, C. P.** (2006). *Assault on Paradise; The Globalization of a Little Community in Brazil*. Boston, McGraw-Hill.
- LASCH, C.** (1980). *The Culture of Narcissism*. Londres, Abacus.
- MAFFESOLI, M.** (1988). *Le temps des tribus; le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse*. Paris, Méridiens Klincksieck.
- REIS, R.I** (1998). The Impact of Television Viewing in the Brazilian Amazon. *Human Organization*, vol. 57, No. 3, pp. 300-306.
- SENNETT, R.** (1978). *The Fall of Public Man*. New York, Vintage Books.